

enveloppée d'un voile, je dus me borner, au sujet des peintures, à quelques remarques générales, sauf pour le tableau du *Jugement dernier*, que j'eus le loisir d'examiner sans peine.

Il m'a paru que les murs de la longue nef tendent à s'écarter du haut, puisque la poussière, au lieu de glisser sur un plan vertical, s'est amassée sur les fresques où elle étend des zones ternes et nébuleuses. Le tableau de Michel-Ange, le plus grand de tous, est exempt de cet outrage comme s'il venait d'être essuyé : quand l'artiste, trente ans après qu'il eut achevé de décorer la voûte, consentit sous Paul III à peindre le mur derrière l'autel, où l'on racla une fresque du Pérugin, les parois de la *Sixtine* s'évasaient déjà sans doute ; car, pour éviter que son œuvre ne fût exposée à la poussière, Buonarroti fit surplomber d'une manière sensible le crépi de son mur.

Les personnes intelligentes qui ont visité Paris connaissent cette page énorme par la copie de Sigalon qui a rendu sans peine le ton général d'une composition dont le coloris n'est ni délicat ni tendre. Aussi n'ai-je guère à signaler que l'état matériel de l'original, moins avarié qu'on ne l'a dit et qui, s'il a pris des teintes rembrunies, dans le ciel surtout dont le bleu est devenu métallique, doit ces valeurs trop montées moins à la fumée de six petits cierges inoffensifs, qu'à la qualité défectueuse d'un enduit qui a travaillé. On reconnaît moins aisément sur la copie que sur l'original les retouches, les repeints dont cet ouvrage a été chargé par Daniel de Volterre, soit pour faire disparaître des allusions risquées, soit pour vêtir des nudités et même pour effacer des portraits ; car les successeurs de Paul Farnèse furent à cet égard moins scrupuleux que lui. Sollicité comme on sait par Biagio da Cesena son maître des cérémonies, représenté dans l'enfer en punition de ses critiques, avec des oreilles d'âne et un serpent de luxe autour du corps, Paul III lui répondit : « S'il l'avait placé au purgatoire, nos prières pourraient l'en sortir ; mais les damnés le sont pour jamais. »

Michel-Ange consacra huit années à cette œuvre grandiose et terrible : il en avait près de soixante lorsqu'il l'entreprit pour réaliser la moitié d'un programme tracé par Clément VII, qui voulait donner pour pendant au *Jugement dernier* la *Chute des Anges rebelles*, sujet où l'artiste aurait pu donner une fois de plus la mesure de son style et de son savoir. Pour ordonner sa composition, il s'est inspiré de deux poèmes : l'*Enfer* de Dante (pour ainsi dire illustré dans la partie inférieure du tableau où, comme le poète, il a introduit *Caran* avec sa barque), et l'*Apocalypse* d'où procède la portion aérienne et céleste de ce drame à deux étages où toutes les figures sont au premier plan. Tel était l'essor donné par Michel-Ange aux études académiques, aux recherches des anatomies savantes et des difficultés inhérentes aux poses bizarres et aux raccourcis compliqués, que l'œuvre nouvelle, sorte de tableau synoptique de tous les tours de force imaginables, causé aux contemporains des transports d'admiration. Cet engouement exerça une influence décisive et funeste, en substituant les moyens au but réel de l'art. Le peintre avait annoncé qu'il se surpasserait, il l'avait écrit à l'Arétin en 1537 ; il fit donc un effort énorme : la puissance visible et soutenue de cet effort suscite une sorte de terreur qui triomphe des sécheresses d'une exécution que l'âge avait roidié, et du défaut d'intérêt qui résulte d'une inspiration glacée. A cette œuvre où l'émotion manque, où l'abus des procédés, la monotonie systématique des formes et des types ainsi que l'excès de la volonté n'éveillent qu'une approbation stupéfaite, il faut opposer Michel-Ange lui-même, jeune, mémorieux encore des exemples de Ghirlandajo, des visions célestes de l'école d'Ombrie et des enseignements de Savonarole ; Michel-Ange refaisant après Moïse le poème semi-pastoral de la *Genèse* et mariant, aux voûtes de cette même Chapelle *Sixtine*, l'antique sentiment du beau à la foi des mystères de l'Écriture. Dans sa vieillesse il voulut faire mieux et davantage ; il osa beaucoup plus, mais il dépassa le but.

Singulière persistance d'un enthousiasme qui remonte aux hyperboliques éloges de Condivi, de Vasari et de leurs compilateurs ! Depuis trois siècles, sur la foi des pédagogues, le vulgaire n'a des yeux que pour le *Jugement dernier* devant lequel s'extasie la foule moutonnaire, et ces mêmes